

Dossier pédagogique
Etude du Milieu 1^{er} degré



Sur les pas de Victor Hugo à Mons



EXPO BEFFROI & ARTOTHEQUE

22.04 > 12.11.2017

www.polemuseal.mons.be



ARTOTHEQUE

MONS



ML

Maison
Losseau



Gestion
Centre Ville
Mons

TEC

TÉLÉMB

I. Victor Hugo et la Belgique

Victor Hugo est un écrivain français, né le 26 février 1802 à Besançon et mort le 22 mai 1885 à Paris. Il a écrit de nombreux romans et recueils de poésie, ainsi qu'une abondante correspondance. Il est considéré comme l'un des plus importants écrivains de langue française. Il fut aussi journaliste et homme politique. C'est un intellectuel engagé qui a joué un rôle majeur dans l'histoire du XIX^e siècle.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, il est de coutume pour les écrivains français de faire le voyage en Belgique. Victor Hugo en fait partie. Plusieurs raisons l'expliquent : la Belgique, alors nouvellement créée, est considérée comme une terre de liberté, Bruxelles se trouve non loin de Paris, on y parle le français et les imprimeurs, donc les livres, sont nombreux.

La première fois que Victor Hugo parle de la Belgique, c'est sans l'avoir vue, lors de la parution de son roman *Notre-Dame de Paris*, en 1831.

Son premier vrai voyage en Belgique remonte à 1837 : il a alors 35 ans, c'était il y a 180 ans. Il circule en diligence mais aussi en train et ne craint pas les kilomètres. Pendant les dix-sept jours que durera ce premier voyage, il visitera les principales villes présentant un intérêt artistique et historique, l'itinéraire l'emmenant « *partout où il y a une cathédrale, un hôtel de Ville ou un Rubens* », ou encore « *On ne rencontre dans ce pays ni manoir, ni donjon, ni châteaux. On voit que c'est le pays des communes et non des seigneurs, des bourgeois et non des châtelainies. En revanche, il y a partout des hôtels de ville, charmantes fleurs de pierre que le quinzième siècle surtout a fait épanouir avec splendeur au milieu des villes* » Il écrit régulièrement à son épouse Adèle restée à Paris et lui décrit son voyage. Il rédigera un total de dix lettres, contenant des descriptions tantôt lyriques, passionnées ou anecdotiques. C'est grâce à elles qu'il est possible de retracer son parcours.

Dans ses récits, Victor Hugo n'établit aucune distinction entre Flamands et Wallons. Pour lui, un Belge, c'est un Flamand, ou un habitant des Flandres. Il parle des villes flamandes et des Flamands même lorsqu'il est en Wallonie. Cette méprise fut courante du XVIe au XVIIIe siècle, plus rare au XIXe siècle.

Avant de s'arrêter à Bruxelles, il fait halte à Mons et tombe sous le charme de la ville, de son atmosphère et de ses clochers. Il décrit la Grand-Place, le Beffroi, l'Hôtel de Ville et la Collégiale Sainte-Waudru. Victor Hugo adore les particulièrement les tours qu'il ne peut s'empêcher de gravir : il est donc fort à parier qu'il a escaladé le Beffroi.

Victor Hugo aime aussi parler des coutumes alimentaires des régions qu'il traverse. Il parle ainsi de la bière belge en 1837 : « *Je bois de la bière comme un flamand. La bière de Louvain a un arrière-goût douçâtre qui sent la souris crevée.* ».

Il participera à la publication, en 1845, du *Guide du touriste en Belgique*, écrit en collaboration avec Alexandre Dumas et Théophile Gautier.

En 1851, Napoléon III prend le pouvoir en France. Victor Hugo critique la politique autoritaire du nouvel empereur et doit s'exiler. Il trouve refuge en Belgique, puis dans les îles anglo-normandes. Ses prochains séjours en Belgique se situeront durant son exil*, du 11 décembre 1851 au 5 septembre 1871. Il vivra surtout sur l'île de Guernesey, mais chaque année, à partir de 1861, il fera un séjour en Belgique. En 1864, il revient pendant quatorze jours, dont un à Mons en octobre 1864 : « *Le soir, en sortant de dîner, revu Mons (après vingt-sept ans). Clair de lune. Le beffroi espagnol, l'hôtel de ville, les carillons, Sainte-Waudru. La grande place, même effet féérique et même clair de lune qu'en 1837.* » C'est à Bruxelles qu'il publie en 1862 son célèbre roman « Les Misérables »

C'est à Bruxelles que décède son épouse Adèle le 27 août 1868. Hugo écrit à un ami : « Le 24, je lui faisais faire le tour de Bruxelles en calèche. Elle était gaie et souriait à tout. Avant-hier, attaque ; hier, agonie ; aujourd'hui, mort. Nous sanglotons et je

vous écris. » Le corps d'Adèle sera rapatrié en France, mais Victor Hugo ne sera pas autorisé rentrer dans son pays pour enterrer son épouse : « A sept heures, le cercueil a été placé dans un wagon spécial et nous sommes partis (...). A neuf heures, nous arrivions à Quiévrain. Il y avait foule autour de notre wagon. Cette foule m'a salué avec émotion lorsque je suis descendu. Vacquerie, Meurice et Allix, qui vont la reconduire à Villequier, sont remontés dans le convoi. Je suis resté là, regardant le convoi s'en aller dans la nuit ».

C'est aussi à Bruxelles que vont naître ses petits enfants, Georges et Jeanne, et c'est là que mourra son fils Charles en 1871, alors que Victor Hugo est enfin rentré en France suite à la fin du règne de Napoléon III.

Victor Hugo mourra à Paris le 22 mai 1885, âgé de 83 ans.

II. La Belgique à l'époque de Victor Hugo

En 1837, la Belgique est un tout jeune pays en pleine transformation économique et politique.

Avant 1830, la Belgique, jusqu'alors appelée les Pays-Bas, a été soumise à différentes autres puissances :

- **1556-1713** : les provinces belges, appelées Pays-Bas, sont sous l'autorité du roi d'Espagne
- **1691-1697** : durant les guerres que se font régulièrement l'Espagne et la France, les Pays-Bas sont régulièrement attaqués par la France. La ville de Mons, ville frontière, est envahie en 1691 par Louis XIV, roi de France, et devient française jusqu'en 1697.
- **1713-1794** : en 1713, les provinces belges passent sous l'autorité des archiducs d'Autriche
- **1795-1815** : domination française. En 1789 éclate à Paris la révolution française. En 1792, les Pays-Bas autrichiens sont envahis par les troupes révolutionnaires françaises (1792, Bataille de Jemappes). Lorsque Napoléon s'empare du pouvoir en France et devient empereur (1804), la Belgique est intégrée dans l'empire français.
- **En 1815**, la défaite de Napoléon à Waterloo met fin au régime français. Les puissances européennes alliées contre la France se réunissent à Vienne (Congrès de Vienne) et décident de créer un état tampon au nord de la France qui doit servir à protéger l'Europe d'une nouvelle invasion française : les Pays-Bas du nord (Pays-Bas d'aujourd'hui) et du sud (Belgique actuelle) sont réunis en un seul royaume, le Royaume des Pays-Bas (1815-1830) sous l'autorité du roi de Hollande Guillaume Ier
- **1830** : révolution belge contre Guillaume Ier et proclamation de l'indépendance de la Belgique.

III. Mons à l'époque de Victor Hugo

Les écrits sur Mons laissés par Victor Hugo sont une lettre écrite à son épouse Adèle en 1837 et son journal de voyage de 1864. A cette époque, il a déjà publié d'énormes succès tels *Notre-Dame de Paris*, la pièce de théâtre *Hernani* et le recueil de poèmes *Les Orientales*.

Victor Hugo était aussi un dessinateur de talent : il nous a laissé de très beaux dessins de la ville de Mons, et notamment du beffroi.

La ville qu'il découvre en **1837** siècle est une ville prospère au niveau économique et intellectuel.

Grand-Place : Victor Hugo trouve que « la place de l'hôtel de ville à Mons est particulièrement jolie. L'hôtel de ville a une belle devanture à ogives du quinzième siècle avec un assez curieux beffroi rococo ». La Grand-Place est le cœur de la ville historique. Mons a toujours été une ville commerçante et le commerce s'est développé aux XIIe et XIIIe siècles au tour d'une place qui se situait au carrefour des routes qui traversaient la ville. Cette place fut agrandie vers le milieu du XIVe siècle. Un siècle plus tard, au milieu du XVe siècle, **l'Hôtel de Ville** fut construit pour abriter les réunions et services des *échevins* qui gèrent les affaires de la commune (travaux, urbanisme, sécurité, commerce, hygiène, incendie, couvre-feu...). L'Hôtel de Ville est de style *gothique* mais son clocher date du XVIIIe siècle. La Grand-Place de Mons est bordée de bâtiments de genres et d'époques différentes, mais parvient néanmoins à rester très harmonieuse. Juste à côté de l'Hôtel de ville se trouve la chapelle Saint-Georges (actuellement lieu d'exposition) appelée aussi chapelle scabinale car elle était la chapelle des échevins. Elle date du XVIIe siècle et est de style baroque. **L'Hôtel de la Couronne**, dont parle Victor Hugo, se trouve à côté de la chapelle Saint-Georges. C'était un hôtel au sens actuel du terme, construit au XVIIIe siècle. C'est un ancien relais de diligences. Il porte son nom de la couronne présente sur la façade du bâtiment. Le **Théâtre royal** date de 1843 (Victor Hugo l'a donc découvert lors de son second

voyage) est construit afin de remplacer l'ancien théâtre des Tuileries qui avait pris feu et qui se trouvait à la rue des Tuileries. Les portes sont en fonte et ornées de médaillons représentant Molière, Racine, Roland de Lassus et Grétry.

Beffroi : Passionné par les tours et les clochers, Victor Hugo apprécie beaucoup la vision nocturne des clochers de la ville de Mons. Le beffroi l'impressionne particulièrement, au point qu'il en fera plusieurs dessins, conservés actuellement à la Bibliothèque nationale de France à Paris (voir ci-dessous). Il le trouve bizarre et dit à sa femme : « Figure-toi une énorme cafetière flanquée au-dessous du ventre de quatre théières moins grosses. Ce serait laid si ce n'était grand ». Le beffroi de Mons est en effet particulier, c'est le plus récent des beffrois de Belgique et le seul en style baroque*. Il fut construit entre 1661 et 1672 par Louis Ledoux (architecte-sculpteur) et Anthony Vincent (architecte-arpenteur), à l'emplacement d'une ancienne tour qui s'est écroulée sur elle-même en 1661. Symbole de la ville de Mons et point de repère important, l'édifice et son carillon rythment les journées des Montois. Le carillon sonne tous les quarts d'heure et une mélodie différente est associée à chaque quart d'heure pour que les Montois puissent reconnaître l'heure à une époque où les montres individuelles n'existaient pas. Victor Hugo parle aussi d'une trompe qui sonne dans la nuit au sommet du beffroi : c'est le veilleur de nuit, qui depuis le clocher du beffroi, est chargé de surveiller la ville. A 11h du soir, il devait souffler dans sa trompe aux fenêtres des 4 faces de la tour afin d'indiquer l'heure de la retraite. Le beffroi est reconnu patrimoine mondial de l'UNESCO depuis l'an 2000, comme tous les beffrois du nord de la France et de Belgique.

Collégiale Sainte-Waudru : Victor Hugo mentionne la collégiale Sainte-Waudru lors de son deuxième voyage en 1864 : « Visite à Sainte-Waudru. Admirable nef*, beaux vitraux. Il y avait un jubé de la renaissance, on l'a détruit ; on en voit ça et là les restes magnifiques dans les chapelles ». En 1837, les bâtiments des congrégations* religieuses et les refuges d'abbayes (où les religieux implantés dans les campagnes venaient se réfugier en cas de conflit) ont été vendus, réaffectés ou démolis durant les

réformes de Joseph II d'Autriche (1780-1795) et pendant l'occupation française. La collégiale Sainte-Waudru a été particulièrement abîmée durant l'invasion française, et le jubé construit et sculpté par Jacques Du Broeucq a été complètement détruit. Jacques Du Broeucq (1500/1510-1584) est considéré comme l'un des plus grands artistes de la Renaissance* au nord de Paris. Installé à Mons vers 1530 jusqu'à sa mort en 1584, c'était un artiste polyvalent : ingénieur, décorateur, il excelle en tant qu'architecte et sculpteur. Sont encore conservées dans la collégiale Sainte-Waudru quelques sculptures en albâtre* du jubé*, dont un bas-relief * évoquant la résurrection du Christ. Jacques Du Broeucq a également construit les châteaux de Boussu, Binche et Mariemont, tous détruits

Les fortifications de la ville impressionnent Victor Hugo : ville frontière avec la France, Mons a toujours été une place-forte et une ville de garnison, verrouillant la route qui menait à Bruxelles et aux Pays-Bas contre les attaques de son envahissante voisine. Une enceinte fut édifée à la fin du XIIIe siècle (moyen-âge) pour protéger la ville qui, au fil des années, s'était développée au pied du château. L'habitat urbain va se développer en cercles concentriques autour de son centre historique, le château, situé au sommet.

Constituée d'un fossé continu alimenté en eau par le cours de la Trouille et de la Haine dont un bras a été détournée en 1326, et de levées de terre hérissées de palissades et de pieux, l'enceinte d'origine fut renforcée de portes et de tours en pierre, puis de murs en pierre et en briques de la fin du XIIIe siècle au milieu du XIVe siècle. La plus grosse tour de cette muraille, dite la Grosse Tour ou Tour Valenciennaise fut érigée en 1358 et reste le seul élément encore visible de l'enceinte médiévale. Celle-ci était pourvue de 6 portes, dont 4 se situaient sur les grandes routes qui aboutissaient à la ville : porte de Bertaimont sur la route venant de France, porte de Nimy sur la route allant vers Bruxelles, porte d'Havré sur la route de Binche et porte du Parc ou porte de Tournai en direction de Tournai et des Flandres. 2 autres portes étaient des portes d'eau qui défendaient l'entrée et la sortie de la rivière traversant la ville, la Trouille : la porte des Guérites ou porte d'Hyon en amont, du côté d'Hyon, et la porte

du Rivage en aval, du côté de Cuesmes-Jemappes. Ces portes sont les seuls accès permettant de sortir ou entrer dans la ville. Le circuit de cette enceinte restera le même durant les siècles suivant. Les fortifications seront renforcées par de nouvelles constructions qui viendront s'ajouter aux anciennes sans que celles-ci soient démolies

La ville de Mons sera attaquée de nombreuses fois par la France. En 1691, Louis XIV, roi de France, fait la guerre au roi d'Espagne (qui gouverne nos territoires) et envahit la ville de Mons qui deviendra française jusqu'en 1697.

En 1792, la France envahit la Belgique (Bataille de Jemappes, 1792) et Mons redevient française.

En 1815, après la défaite de l'empereur Napoléon à Waterloo, la Belgique est rattachée aux Pays-Bas sous l'autorité du roi hollandais Guillaume Ier. Il reçoit pour mission de renforcer la défense de son pays contre la France, par crainte d'une nouvelle invasion. Le roi Guillaume opte pour un plan de défense du pays prévoyant trois lignes de forteresse. Mons en est la première ! Le plan des nouvelles fortifications de la ville de Mons est confié à l'ingénieur hollandais Van de Polder. Celui-ci fait raser complètement l'enceinte médiévale, sauf la Tour Valenciennaise qui est conservée comme magasin à poudre (rue des Arbalestriers) et la remplace par une nouvelle enceinte, munie de tours et de bastions, édifiée entre 1817 et 1826 sur le tracé de l'ancienne. Il démolit les portes d'accès à la ville, à l'exception de la porte du Parc qui est conservée et restaurée, et fait construire 4 nouvelles portes d'accès. Enfin, il aménage les casemates (magasins de fourrages pour les chevaux de l'armée), la boulangerie militaire et la caserne Guillaume. Ces nouvelles constructions permettent à Mons d'être une des villes les mieux fortifiées d'Occident et impressionneront vivement Victor Hugo qui les décrit dans sa lettre à Adèle du 18 août 1837. Par ailleurs, on construit dans la Ville la caserne d'infanterie Guillaume (Major Sabbe), devenue aujourd'hui l'Ecole supérieure de formation artistique ARTS².

Cette ville forteresse n'est pas adaptée aux grands progrès économiques et industriels du XIXe siècle qui nécessitent des moyens de transports modernes. Vitesse et mouvement sont les impératifs des temps nouveaux. Or, comme en témoigne Victor Hugo, sortir ou entrer dans la ville de Mons prend un temps

considérable, de nombreux ponts sont nécessaires pour franchir les fossés, l'entrée et la sortie de la ville ne sont possibles qu'entre certaines heures (les portes de la ville sont fermées entre 23h et 4h) et les accès sont trop étroits pour le passage d'un charroi important.

De grands travaux seront entrepris dès le milieu du XIXe siècle afin de moderniser la ville de Mons et de permettre son ouverture vers l'extérieur.

Lors de la seconde visite de Victor Hugo, en **1864**, la ville a complètement changé : les fortifications hollandaises ont été démantelées entre 1861 et 1864, sauf les casemates de la Place Nervienne et la boulangerie militaire, toujours visibles aujourd'hui. La Tour valenciennoise est conservée elle aussi. La ville, débarrassée de ses murailles, peut enfin s'agrandir. Deux voies parallèles cernant la Ville sont créées. Ce sont les futurs boulevards. De larges avenues sont aménagées vers l'extérieur donnent à la Ville la possibilité de s'étendre "hors de ses murs" pour la première fois : ces nouveaux grands axes relient désormais Mons aux routes de Bruxelles, Tournai, Valenciennes, Maubeuge, Beaumont, Binche ou Charleroi. On construit de nouvelles rues et de nouveaux quartiers (notamment le quartier de la gare).

C'est le long le long des boulevards que s'installent des bâtiments et équipements publics: la prison (1870), l'hôpital civil (1869-1875), l'école normale (1876), la Machine à Eau (1871).

Les travaux d'installation du réseau d'éclairage public au gaz démarrés en 1836 sont achevés. Le nouveau théâtre est inauguré sur la Grand-Place en 1841, les abattoirs en 1854 et la Place du Marché aux Poissons est terminée en 1858.

Parallèlement, les travaux d'urbanisation du quartier de la gare débutent. Il existait depuis 1830 un chemin de fer qui fonctionnait par traction animale et qui reliait le charbonnage du Grand-Hornu au Canal de Mons à Condé, soit une distance de 20 km. Victor Hugo décrit ce chemin de fer dans sa lettre du 18 août 1837, c'est la première fois qu'il en voit un. On construit ensuite des lignes de chemin de fer de longue distance, sur lesquelles circulent des locomotives actionnées par la machine à vapeur. La Belgique a été le premier pays du continent à installer un chemin de fer, juste après l'Angleterre. L'une des premières lignes

construite fut celle qui reliait la Belgique à la France, et qui donc passait par Mons. C'est par cette ligne que Victor Hugo voyagera. Son tracé passait à l'intérieur des remparts et la première gare de Mons sera construite en 1841 non loin de la Place Louise. Elle sera inaugurée le 18 décembre de la même année par le roi Léopold Ier et la reine Marie-Louise. Par la suite, la ligne de chemin de fer sera déviée à l'extérieur des fortifications, elles-mêmes démolies, et la gare devenue trop petite sera remplacée par un autre bâtiment en 1865, à l'emplacement de la gare actuelle (pour les détails de l'évolution du tracé du chemin de fer dans Mons, se rapporter à l'ouvrage de Ph. Yannart, *Mons : la septième porte*, Mémogrames, Arquennes, 2014).

En 1864, les autorités de la ville décident de dévier la rivière nommée la Trouille hors de la ville, le long des fossés extérieurs des fortifications en cours de démolition. Dès 1871, son cours est canalisé à l'extérieur des boulevards, le long des digues des Peupliers et de Cuesmes. Pour endiguer les problèmes de salubrité, des égouts sont construits et l'eau courante distribuée dans toute la ville grâce à la Machine à Eau construite en 1871 le long du Boulevard Dolez (aujourd'hui le Mons Memorial Museum). Cette machine à eau fonctionnait grâce à la force motrice d'une chute d'eau de la Trouille (et était secondée d'une machine à vapeur lorsque le débit de la rivière était trop faible). Elle amenait et distribuait en ville l'eau potable tirée des sources de Spiennes.

Grâce aux grands progrès industriels du XIXe siècle, le Hainaut se développe et s'enrichit, et de nombreux industriels se font construire de nouvelles et grandes maisons sur les boulevards.

Nous sommes toujours les héritiers de ces gigantesques métamorphoses.

IV. Documents :

1. Lettre à Adèle du 17 Août 1837 (Bruxelles)

[...](Visite de la cathédrale Sainte-Gudule à Bruxelles)

« J'ai déjà vu à Mons une église belge, fort belle vraiment et du XIV^e siècle, Sainte-Waudru*. L'intérieur de ces églises là fait honte à nos cathédrales. C'est partout un luxe, un soin, un zèle, une propreté, un ameublement exquis des chapelles, un ajustement splendide des madones, qui indigne contre nos églises si sales, si nues et si mal tenues. Si ces braves Belges ne badigeonnaient pas aussi de temps en temps, on n'aurait qu'à admirer. Sainte-Waudru pourtant n'est pas barbouillée, mais Sainte-Gudule l'est. [...] Bruxelles m'a fait oublier Mons, et pourtant Mons vaudra peut-être que je t'en parle, car c'est une ville charmante. »

* Victor Hugo fait une erreur d'un siècle et demi dans la datation de la collégiale Sainte-Waudru qui fut construite aux XV^e et XVI^e siècles

2. Lettre à Adèle du 18 août 1837 (Bruxelles)

« Je suis encore à Bruxelles, mon Adèle. En attendant la diligence je te commence une lettre que je finirai à Louvain ou à Malines. Tu vois combien c'est un bonheur pour moi de me rapprocher de toi par la pensée en t'écrivant.

Je t'ai promis de te reparler de Mons. C'est en effet une ville fort curieuse. Pas un clocher gothique à Mons, car l'église chapitrale de Sainte-Waudru n'a qu'un petit clocheton d'ardoise insignifiant ; en revanche la silhouette de la ville est chargée de trois beffrois dans ce goût tourmenté et bizarre qui résulte ici du choc du nord et du midi, de la Flandre et de l'Espagne. La plus haute de ces trois tours, bâtie sur l'emplacement de l'ancien château, et, je pense, vers la fin du dix-septième siècle, a un toit vraiment étrange. Figure-toi une énorme cafetière flanquée au-dessous du ventre de quatre théières moins grosses. Ce serait laid si ce n'était grand. La grandeur sauve. Autour de ce genre de clochers imagine des places et des rues irrégulières, tortues,

étroites souvent, bordées de hautes maisons de brique et de pierre à pignons taillés du quinzième siècle et à façades contournées du seizième, et tu auras une idée d'une ville de Flandre.

La place de l'hôtel de ville à Mons est particulièrement jolie. L'hôtel de ville a une belle devanture à ogives du quinzième siècle avec un assez curieux beffroi rococo, et de la place on aperçoit en outre les deux autres clochers. Comme je devais partir à trois heures du matin je ne me suis pas couché pour voir cet ensemble au clair de lune. Rien de plus singulier et de plus charmant sous beau ciel clair et étoilé que cette place si bien déchiquetée dans tous les sens par le goût capricieux du quinzième siècle et par le génie extravagant du dix-huitième ; rien de plus original que tous ces édifices chimériques vus à cette heure fantastique.

De temps en temps un carillon ravissant s'éveillait dans la grande tour (la tour des théières) ; ce carillon me faisait l'effet de chanter à cette ville de magots flamands je ne sais quelle chanson chinoise ; puis il se taisait, et l'heure sonnait gravement. Alors, quand les dernières vibrations de l'heure avaient cessé, dans le silence qui revenait à peine, un bruit étrangement doux et mélancolique tombait du haut de la grande tour, c'était le son aérien et affaibli d'une trompe, deux soupirs seulement. Puis le repos de la ville recommençait pour une heure. Cette trompe, c'était la voix du guetteur de nuit. Moi, j'étais là, seul éveillé avec cet homme, ma fenêtre ouverte devant moi, avec tout ce spectacle, c'est-à-dire, tout ce rêve dans les oreilles et dans les yeux. J'ai bien fait de ne pas dormir cette nuit-là, n'est-ce pas ? Jamais le sommeil ne m'aurait donné un songe plus à ma fantaisie.

Eh bien ! Ce rêve est fortifié. Mons est une citadelle ; et une citadelle plus forte qu'aucune des nôtres. Il y a huit ou dix enceintes avec autant de fossés autour de Mons. En sortant de la ville on est rejeté pendant plus d'un quart d'heure de passerelles en pont-levis à travers les demi-lunes, les bastions et les contrescarpes. Ce sont les anglais qui ont mis cette chemise

à la ville pour le jour où nous aurions le caprice de nous en vêtir *.

Cette Flandre est belle d'ailleurs. De grandes pairies bien vertes, de frais enclos de houblon, des rivières étroites coulant à plein bords ; tantôt un herbage plein de vaches, tantôt un cabaret plein de buveurs. On voyage entre Paul Potter et Teniers.

Quant à la propreté flamande, voici ce que c'est : toute la journée, toutes les habitantes, servantes et maîtresses, duègnes et jeunes filles, sont occupées à nettoyer les habitations. Or, à force de lessiver, de savonner, de fourbir, de broser, de peigner, d'éponger, d'essuyer, de tripoliser, de curer et de récurer, il arrive que toute la crasse des choses lavées passe aux choses lavantes; d'où il suit que la Belgique est le pays du monde où les maisons sont les plus propres et les femmes les plus sales.

Ceci soit dit, en exceptant, bien entendu, les belles dames, avec lesquelles je ne veux me faire d'affaires en aucun pays.

Du reste, cette espèce de propreté malpropre donne, quand on oublie les femmes, des résultats charmants. Ainsi, grâce aux plaques de cuivre luisantes comme l'or, qui les garnissent ici, je viens de m'apercevoir pour la première fois depuis que j'existe que les colliers des chevaux de charrette ont la forme d'une lyre. Mets des cordes à la place de la tête du cheval, et Viennet pourra se servir de cet instrument.

A propos des chevaux, il paraît qu'ils sont fort méchants en Flandre, ou les Flamands fort prudents ; car on ne les ferre dans tous les villages où j'ai passé que dans un travail des plus solides, non en chêne, mais en granit. (Ils ont ici un granit bleu assez laid qu'ils mettent à toute sauce). J'ai été contrarié de cette mode, moi qui aime tant à rencontrer en route le beau groupe compliqué du cheval et du maréchal ferrant.

A quelques lieues de Mons, avant-hier, j'ai vu pour la première fois un chemin de fer**. Cela passait sous la route. Deux chevaux, qui en remplaçaient ainsi trente, traînaient cinq gros

wagons à quatre roues chargés de charbon de terre. C'est fort laid. »

* Victor Hugo attribue la construction des fortifications aux Anglais parce que ce sont les Anglais qui ont imposé les dispositions du Congrès de Vienne (1815) et qui ont donné à Guillaume Ier, roi des Pays-Bas, la mission d'organiser la défense de son royaume contre la France, et donc de fortifier les villes frontières, comme Mons.

**Victor Hugo parle du chemin de fer à traction animale qui relie le charbonnage du Grand-Hornu au canal de Mons à Condé, soit une distance d'une vingtaine de kilomètres. Ce chemin de fer existait depuis 1830. Ce n'est que le lendemain que l'écrivain verra un vrai chemin de fer.

3. 1837, Copie de sa lettre :



Lettre de Victor Hugo à Adèle Foucher,

Plume et encre brune sur papier, 208 x 270 mm, 1837

Source : Bibliothèque nationale de France, Paris

4. Journal de voyage de 1864

« Passage sur Mons : 15 octobre - (...) Arrivés à Mons à 5h1/2 Le soir, en sortant de dîner, revu Mons (après vingt-sept ans). Clair de lune. Le beffroi espagnol, l'hôtel de ville, les carillons, Sainte-Waudru. La grand-place, même effet féérique et même clair de lune qu'en 1837.

16 octobre - Visite à Sainte-Waudru. Admirable nef, beaux vitraux. Il y avait un jubé de la renaissance, on l'a détruit ; on en voit ça et là les restes magnifiques dans les chapelles. On m'a reconnu comme je sortais de Sainte-Waudru. En passant devant l'hôtel de ville, le chef du poste me fait le salut militaire. A l'hôtel de la Couronne, je trouve le directeur du théâtre qui vient m'offrir une loge pour le soir. On donne *Le caïd* et *Les pattes de mouche*. Je ne puis accepter, je pars.

Il y a une très curieuse et très précieuse serrure gothique à la grande porte de l'hôtel de ville. La façade est très belle. Les gargouilles de Sainte-Waudru sont nombreuses et originales. Ce sont les démons condamnés à faire le service des eaux sales de l'église. »

5. Dessin du beffroi de 1864



Victor Hugo, Mons, le Beffroi,

Mine de plomb, 16 octobre 1864

Source : Bibliothèque Nationale de France, Paris

6. Dessin de Victor Hugo, Vue d'une ville flamande (non daté)



Source : Maison de Victor Hugo, Paris (exposé à l'Artothèque)

Pour Victor Hugo, un belge est un flamand. En 1856, il écrit d'ailleurs « Mons est une vraie ville flamande ». Ce dessin non daté représenterait une esquisse la ville de Mons.

7. Panorama de la ville de Mons en 1630



Source : Ville de Mons, Artothèque, Collection Ferlini

Ce panorama de la ville de Mons de 1630, pris depuis la Trouille, montre, en ancien Allemand, trois édifices parmi tous ceux que compte la ville: la tour à l'Horloge (Der Thurm), le château comtal (Das Schloss) et l'hôtel de ville (Rahthaus). Le beffroi actuel prendra la place de la tour à l'Horloge lorsqu'elle s'effondra trente ans après la réalisation de cette œuvre. On voit bien les enceintes et les portes de la ville à cette époque, avec la Porte d'Hyon et la Porte d'Havré.

8. Vue de la ville de Mons vers 1850



Lithographie de Alexandre Boëns le Jeune

Source : Bibliothèque de l'UMons (exposé à l'Artothèque)

Cette œuvre est une lithographie du milieu du XIX^{ème} siècle dessinée par Alexandre Boëns le Jeune (1793- ? après 1837) et imprimée par les ateliers lithographiques de Guillaume-Philidor Van den Burggraaff à Bruxelles. La lithographie est une technique d'impression qui permet la reproduction d'un dessin à de nombreux exemplaires à l'aide d'un tracé exécuté à l'encre grasse sur une pierre calcaire, appelée pierre lithographique.

La scène représentée est une vue prise de la terrasse de l'Hôtel particulier du comte Duval de Beaulieu à Mons (hôtel disparu et remplacé par les bâtiments du Collège Saint-Stanislas). Le comte Dieudonné Duval de Beaulieu est né à Mons en 1786 et décédé en 1844. Il a été sénateur de Mons à partir du 21 septembre 1832 et a été décoré de la croix de l'ordre de Léopold (ordre militaire et civil le plus important de Belgique, fondé par le roi Léopold I^{er} en 1832).

Sur cette gravure, on distingue de gauche à droite la Place du Parc, le Couvent des Visitandines (actuellement propriété de l'UMons), le toit pointu (disparu aujourd'hui) de la Tour Valenciennaise, le clocher de l'église sainte-Elisabeth, le clocher de l'Hôtel de Ville, le beffroi et enfin les vestiges du château des Comtes du Hainaut dans le parc du beffroi

9. Vue de la ville de Mons en 1880 depuis le canal de Condé



Vue de la Ville de Mons depuis le canal de Condé par Alphonse Asselbergs (1880)

Source : Ville de Mons, Artothèque

Cette vue de la ville de Mons est une peinture d'Alphonse Asselbergs (1839-1916). Le tableau est signé en bas à gauche et une inscription concernant la représentation se trouve en bas à droite. Ce paysage de Mons nous montre un panorama de la ville depuis le canal de Condé. A l'avant-plan, on voit le chemin et la verdure du bord de ville, un lieu calme, verdoyant et ouvert où les habitants aiment se promener. La ville apparaît à l'arrière plan avec ses différentes bâtisses. On distingue une gare faite de fer et de verre d'où s'envolent les colonnes de fumées des trains à vapeur. En fond, le beffroi et la collégiale Sainte-Waudru. Les teintes douces et les traits simples de cette œuvre se marient parfaitement à l'aspect à la fois rustique et moderne d'une ville en plein essor.

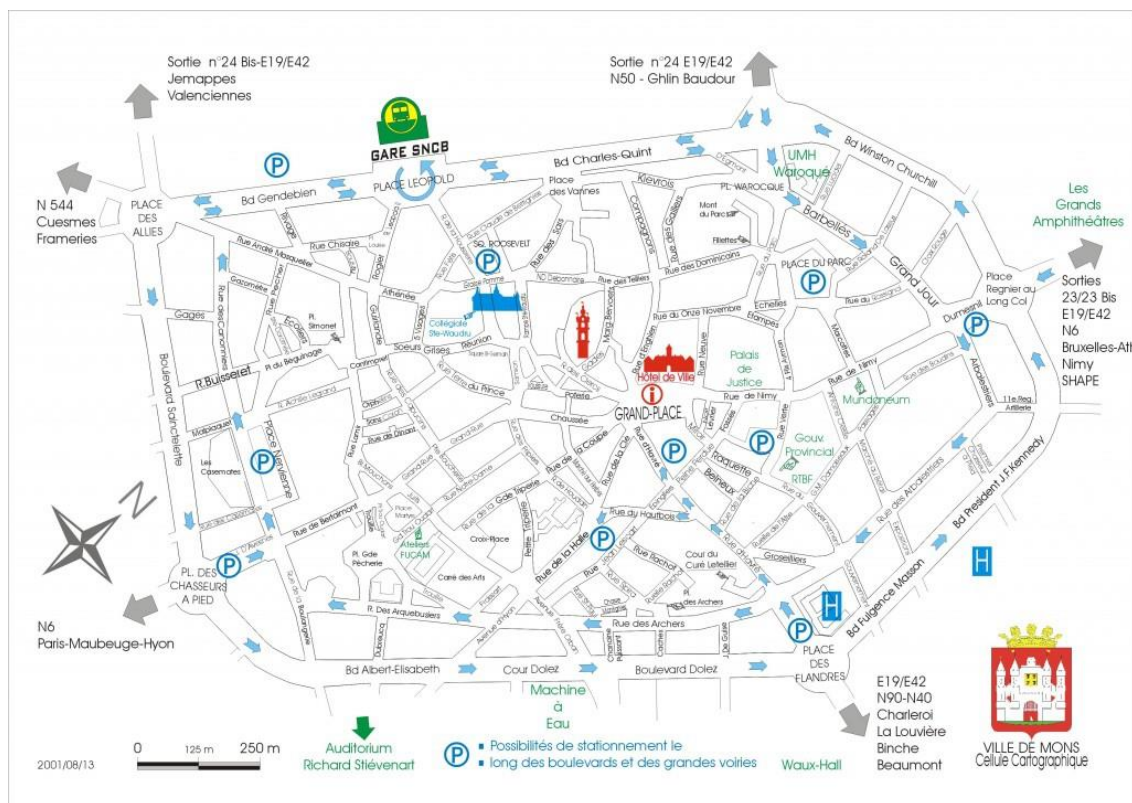
10. Poème : Ecrit sur la vitre d'une fenêtre flamande

Poème daté du mois d'août 1837, écrit à Malines (in *Le rayon et les ombres*, XVIII)

*J'aime le carillon dans tes cités antiques,
Ô vieux pays gardien de tes moeurs domestiques,*

*Noble Flandre, où le Nord se réchauffe engourdi
 Au soleil de Castille et s'accouple au Midi !
 Le carillon, c'est l'heure inattendue et folle,
 Que l'oeil croit voir, vêtue en danseuse espagnole,
 Apparaître soudain par le trou vif et clair
 Que ferait en s'ouvrant une porte de l'air.
 Elle vient, secouant sur les toits léthargiques
 Son tablier d'argent plein de notes magiques,
 Réveillant sans pitié les dormeurs ennuyés,
 Sautant à petits pas comme un oiseau joyeux,
 Vibrant, ainsi qu'un dard qui tremble dans la cible ;
 Par un frêle escalier de cristal invisible,
 Effarée et dansante, elle descend des cieux ;
 Et l'esprit, ce veilleur fait d'oreilles et d'yeux,
 Tandis qu'elle va, vient, monte et descend encore,
 Entend de marche en marche errer son pied sonore !*

11. Plan actuel de la ville de Mons



12. Plan de Mons vers 1600



Plan de Mons (vers 1600) par Johannes Janssonius
Source : Ville de Mons, Artothèque, Collection Ferlini

Cette carte représente la ville de Mons dans un axe est-ouest. L'enceinte des XIIIe et XIVe siècles est très visible, renforcée par le fossé qui entoure la ville. On distingue très nettement les portes de la ville de Mons : la Trouille entre dans la ville par la porte d'Hyon (qui deviendra la porte des Guérites) et ressort par la porte du Rivage, sur un parcours d'environ 1,3 km, après avoir fait tourner plusieurs moulins à eau dans la ville. On voit aussi que le cours d'eau se divise avant d'entrer en ville : il s'agissait d'un trop-plein en cas de crues. Dans le sens des aiguilles d'une montre en partant de la porte d'Hyon : porte de Bertaimont, porte du Rivage, porte du Parcq, porte de Nimy, porte d'Havré. À droite, près de la porte de Nimy et de la porte d'Havré, on remarque 2 bastions défensifs forme de pointe de flèche. La carte met en évidence les monuments les plus importants de la ville : l'église Saint-Nicolas-en-Havré, l'église Sainte-Elisabeth, l'Hôtel de ville, le château (disparu aujourd'hui) et la Tour de l'Horloge (remplacée plus tard par le beffroi), la collégiale Sainte-Waudru avec l'église Saint-Germain juste à côté (disparue aujourd'hui) et enfin l'église du Val-des-Ecoliers (dont il ne reste actuellement que la tour).

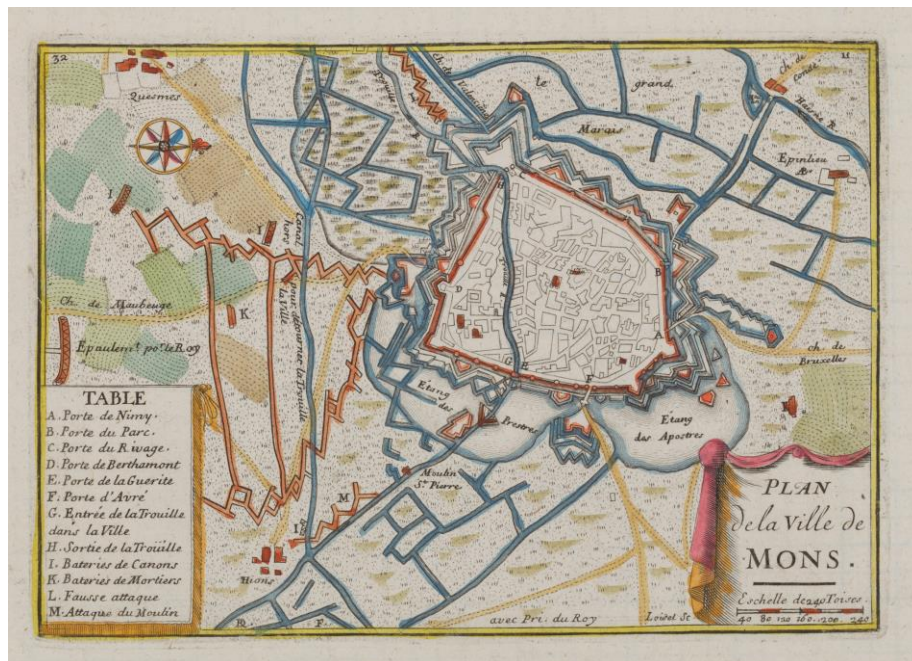
13. Carte de Mons en 1649



Source : Ville de Mons, Artothèque, Collection Ferlini

Il s'agit d'un plan des premières fortifications espagnoles. Le plan reproduit exactement les plans plus anciens pour l'intérieur de la ville, sans se soucier des modifications urbanistiques (le Marché aux Herbes, créé peu avant 1580 n'apparaît pas). Les plans de l'époque n'étaient pas des plans de ville à destination touristiques, mais des cartes militaires, qui ne s'intéressaient qu'aux fortifications. La fortification médiévale avec ses six portes est toujours présente. Des bastions « en pointe de flèche » ont été rajoutés dans la première moitié du XVIIe siècle pour protéger les endroits vulnérables (vers la France) et une construction défensive « à cornes » a été construite à la porte du Rivage. A droite du plan, on remarque la Léproserie Saint-Ladre, à l'écart de la ville, mais protégée elle aussi par un fossé défensif.

14. Carte de Mons en 1668



Source : Ville de Mons, Artothèque, Collection Ferlini

Ce plan a été réalisé par les Français en vue d'une attaque de la ville. C'est un plan colorisé montrant la ville de Mons dans un axe ouest-est avec ses fortifications et ses alentours. Le plan est conçu juste après la réalisation du beffroi, mais le seul édifice indiqué dans les murs est le château. Les fortifications ont été renforcées par de nouveaux bastions et par de nombreux fossés. La France attaquera plusieurs fois la ville de Mons. En 1691, Louis XIV assiégera la ville en positionnant ses canons au sud, sur le mont Héribus.

Dans : Petit Beaulieu (Les plans et profils des principales villes et lieux considérables du Comté de Haynaut. Avec la carte générale et les particulières de chaq. Gouvernement. Paris, 1668)

15. Carte de Mons en 1698



Plan de Mons réalisé en 1698 par J. Covens et C. Mortier,
Source: Ville de Mons, Artothèque, Collection Ferlini

Cette carte nous montre la ville de Mons après son invasion par les troupes du roi de France Louis XIV et les nouvelles fortifications que le roi avait demandé à son ingénieur Vauban. Les travaux furent entrepris dès 1691 et se poursuivirent jusqu'en 1746, malgré le retour de Mons aux Pays-Bas espagnols, mais demeurèrent inachevés. On distingue une série de petits bastions détachés, construits tout autour de la ville. La ville intra-muros est toujours exactement la même qu'au XVI^e siècle, alors qu'en réalité elle a changé. La Place du Marché aux Herbes n'est toujours pas représentée. Le beffroi, édifié entre 1661 et 1672, est toujours représenté par La Tour de l'Horloge, qui s'est effondrée en 1661.

16. Ville de Mons en 1846



Source : Ville de Mons, Artothèque, Fonds Jean Lescarts

Ce plan montre la ville de Mons défendue par les fortifications de la période hollandaise. L'enceinte construite par les militaires hollandais forme un ovale régulier. Elle est constituée d'un rempart principal composé de 14 bastions régulièrement espacés et reliés entre eux par une muraille que perçaient les portes donnant accès à la ville. Le rempart de 10 mètres de haut était bordé d'un fossé rempli d'eau, lui-même entouré d'un chemin couvert, lui-même protégé par un talus herbeux destiné à empêcher un tir direct sur les murs. Dans ce talus étaient aménagés des réduits et places d'armes. Ce talus était entouré d'un deuxième fossé, lui-même encore cerclé d'un chemin de ronde. La Trouille traverse toujours la ville selon le même tracé, et une partie de son cours est toujours dévié à l'extérieur des remparts afin de servir de trop-plein en cas de crues.

On distingue parfaitement la collégiale Sainte-Waudru, la Grand-Place, la Place du Marché aux Herbes et la Place du Parc. Le bâtiment carré sur la droite de la carte est l'arsenal, massif et renforcé, avait pour fonction d'abriter l'armement lourd de la garnison, canons et boulets, ainsi que les réserves d'armes légères. C'est par là que passera le chemin de fer et c'est là que sera construite la première gare de Mons en 1841.

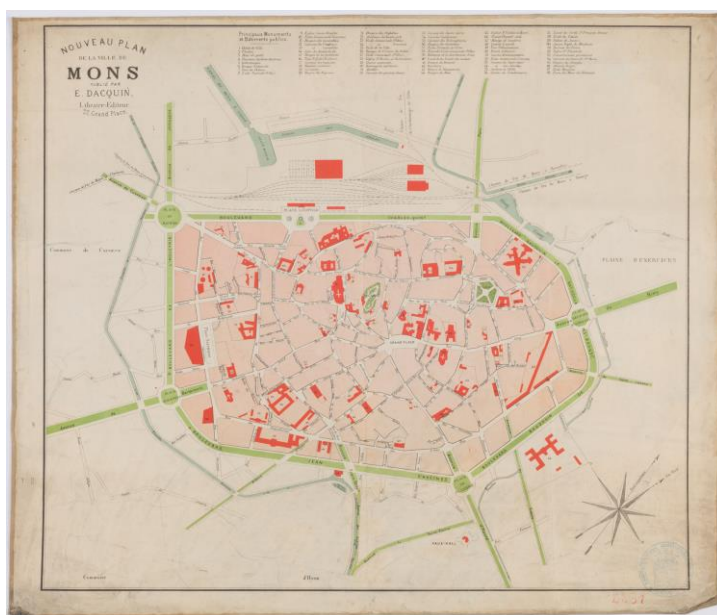
17. Carte des agrandissements prévus pour la ville de Mons - 1864



Source : Ville de Mons, Artothèque

Sur ce plan, on aperçoit en surimpression les anciennes fortifications et la position de l'ancienne gare derrière l'arsenal, à l'intérieur des remparts, en même temps que le projet de tracé des futurs boulevards et des voiries avoisinantes sur les terrains libérés par la disparition des enceintes. On voit que deux rues ont été percées pour relier la gare à la ville (rue de la Station, qui prolonge la rue de la Petite Guirlande vers la gare, et rue de la Houssière). Certains projets ne verront pas le jour, comme le percement d'une rue en face de la rue Chisaire (qui devait relier la Place Louise à la rue de la Houssière). On distingue très bien les casemates, en face du rectangle de la Place Nervienne, qui ne seront pas démolies. La boulangerie militaire, dans le coin des futures rues des Cannoniers et des Arquebusiers, ne sera pas démolie non plus. Le plan prévoit que la Trouille soit canalisée et déviée par les fossés extérieurs des fortifications en cours de démolition, le long du parcours de la Fausse Trouille (l'ancien trop-plein en cas de crues) : suivre les annotations « détournement de la Trouille » (digues des Peupliers et de Cuesmes). En jaune, on voit les rues qui sont prévues à l'emplacement de la rivière : rues de la Trouille, rue de Liège (qui deviendra la rue Lamir) et rue de Bouzanton. Là où la rivière entrait en ville, on créera une chute d'eau dont la force motrice actionnera la Machine à Eau, construite en 1871 afin d'alimenter la ville en eau potable. Au point marqué D, on voit l'emplacement de l'Hôpital civil (futur CHU Ambroise Paré), en C le Waux-Hall, à l'extérieur de la ville, et en E la prison (toujours au même endroit).

18. Carte de Mons à la fin du XIXe siècle



Source : Archives de l'Etat, Mons, Fonds Ville de Mons

Sur cette carte, les fortifications hollandaises ont disparu. Elles ont été remplacées par les boulevards, édifiés sur le chemin de ronde de l'enceinte hollandaise. L'arsenal a été démoli entre 1870 et 1882 et la nouvelle gare a été construite Place Léopold. Le quartier de la gare a été profondément modifié : la rue de la Houssière a été créée, la rue de la petite Guirlande a été prolongée par la rue de la Station afin de rejoindre la gare, ce qui a entraîné la démolition partielle du Collège de Mons (ancien séminaire), qui deviendra l'Athénée royal. La rue du Chapitre, qui relie actuellement la rue de la Grosse Pomme et la Place du Chapitre (le long de la collégiale Sainte-Waudru) n'existe pas : à la place, il y a tout un quartier qui était construit. En rouge, à gauche de la carte, les casemates et la boulangerie militaire, non détruites. On voit le tracé dévié de la Trouille là où seront construites les digues des Peupliers et de Cuesmes. On distingue aussi la Machine à Eau à l'endroit où la Trouille arrive en ville (Boulevard Jean d'Avesnes, qui deviendra le Boulevard Dolez), ainsi que la prison, le Waux-Hall, l'hôpital civil.

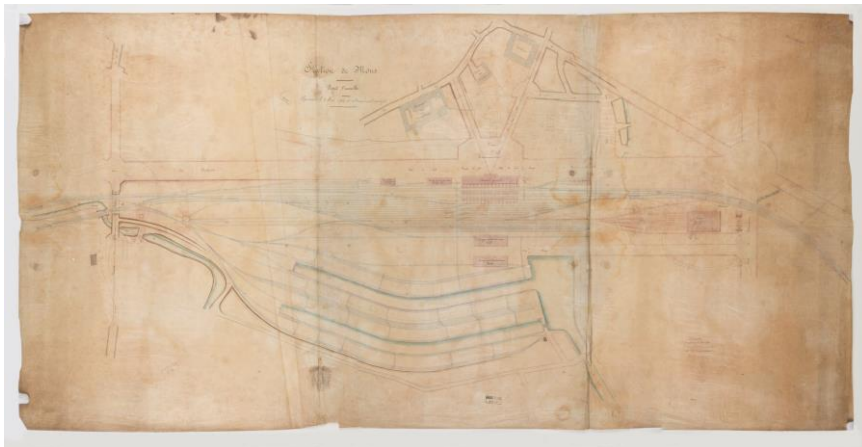
19. *Vue de la ville de Mons à partir de la gare en 1843*



Ligne de Bruxelles à la frontière de France - Station de Mons
Lithographie aquarellée d'Henri Gérard, 1843

La première gare de Mons fut édifée en 1841 et était établie à côté de l'arsenal de 1815, sur le terrain des place Louise et rue Chisaire actuelles (beaucoup plus proche de la ville, donc). Sur cette vue de la gare de Mons en 1843, on distingue un clocher dans le fond, derrière un grand bâtiment rouge : il s'agit du clocher de l'ancienne église des Ursulines, devenue aujourd'hui l'Artothèque qui abrite les réserves des musées de la Ville de Mons. Le haut bâtiment à côté de cette église est l'ancien couvent des Ursulines, dont le jardin était protégé par le mur en contre-bas. La remise à locomotives de la gare se trouve juste devant le mur du jardin des Ursulines. A sa droite, on voit les façades arrière des maisons bordant la rue des Ursulines (actuelle rue Claude de Bettignies). Plus à droite encore, on reconnaît le beffroi et la collégiale Sainte-Waudru. Le bâtiment à l'avant plan à droite est l'ancien arsenal construit sous la période hollandaise, que les voyageurs devaient traverser pour accéder au chemin de fer. Aucune installation n'est prévue pour les voyageurs qui avaient accès directement aux voies. La gare était complètement coincée entre l'arsenal et les bations fortifiés de l'autre côté des voies (non visibles ici) et ne pouvait se développer.

20. Plan de la gare de Mons



Plan - Station de Mons - Projet d'ensemble. La gare sera construite en 1841
Source : Ville de Mons, Artothèque

21. Gare de Mons en 1877



Aquarelle de Léon Dolez (1837-1902), 1877
Source : Bibliothèque de l'UMONS

La seconde gare de Mons fut construite de 1865 à 1870. Elle est représentée ici depuis la rue Léopold. Elle fut partiellement détruite lors des bombardements de 1940 et 1944 et reconstruite entre 1947 et 1952, sur un plan réalisé par l'architecte André Panis. En 2013, cette gare a été complètement rasée pour faire place à une gare ultra moderne imaginée par l'architecte espagnol Santiago Calatrava pour Mons 2015 (capitale européenne de la culture). On voit sur cette aquarelle les rues éclairées par des réverbères au gaz. L'éclairage public électrique fut installé à Mons en 1893

22. Tour valenciennoise en 1830



Lithographie d'Etienne Wauquière (1808-1869), 1830
Source : Ville de Mons, Artothèque, Collection Ferlini

Construite entre 1358 et 1359, la Tour Valenciennoise est le seul vestige conservé de la seconde enceinte montoise et était située entre les portes de Nimy et d'Havré. Initialement tour de flanquement, elle fut également employée comme magasin au blé et magasin à poudre. Appelée Grosse Tour au 14^e siècle, elle se nomme également Tour à grès, Tour au Blé ou encore Tour de Ladres pour ensuite adopter le qualificatif de Valenciennoise au début du 17^e siècle. Avec ses 18 mètres de diamètre et ses 10 mètres 40 d'élévation hors sol, ce vaste bâtiment cylindrique était la plus grosse tour de l'enceinte dite de Jean d'Avesnes. Essentiellement composée de grès de Bray et de pierre calcaire, elle s'élève aujourd'hui sur deux niveaux séparés par un cordon en pierre calcaire. Les premiers et seconds niveaux sont chacun accessibles par une porte munie d'un encadrement en plein cintre, à remarquer également au rez-de-chaussée les fentes de tir verticales avec terminaison en bêche ainsi que sur les deux niveaux des fentes verticales percées ultérieurement et destinées à l'aération.

23. Grand-Place de Mons en 1828



Lithographie de Jean-Baptiste Madou (1796-1877), 1828

Source : Ville de Mons, Artothèque, Collection Ferlini

La gravure montre une procession sur la Grand-Place de Mons. Une procession évolue sur la Grand-Place. Les sergents d'armes assurant la protection sont reconnaissables à l'avant du cortège. Un clerc (membre du clergé, mais pas forcément prêtre) portant un encensoir ouvre le passage du prêtre qui porte une relique sous un dais (tenture fixée par 4 poteaux de bois qui marque l'importance de la personne ou de l'objet qui se trouve dessous). Remarquons le peu de ressemblance du beffroi comparé à l'original. On distingue très bien l'Hôtel de la Couronne dont parle Victor Hugo, à gauche de l'Hôtel de Ville : une calèche s'apprête à pénétrer sous son porche.

24. Grand-Place de Mons en 1853



Gravure par Charles-Joseph Hoolans (1814-1872)

Source : Ville de Mons, Artothèque

La Grand-Place est représentée de l'extrémité sud vers l'Hôtel de Ville. Il est intéressant de remarquer que bon nombre de ces bâtiments sont déjà des débits de boissons au XIXe siècle. A droite, tronqué, l'hôtel de l'Ane barré dont il ne reste mention que par le nom de la cour adjacente permettant de rejoindre l'îlot de la Seuwe.

25. Grand-Place de Mons en 1853



Gravure par Charles-Joseph Hoolans (1814-1872)

Source : Ville de Mons, Artothèque

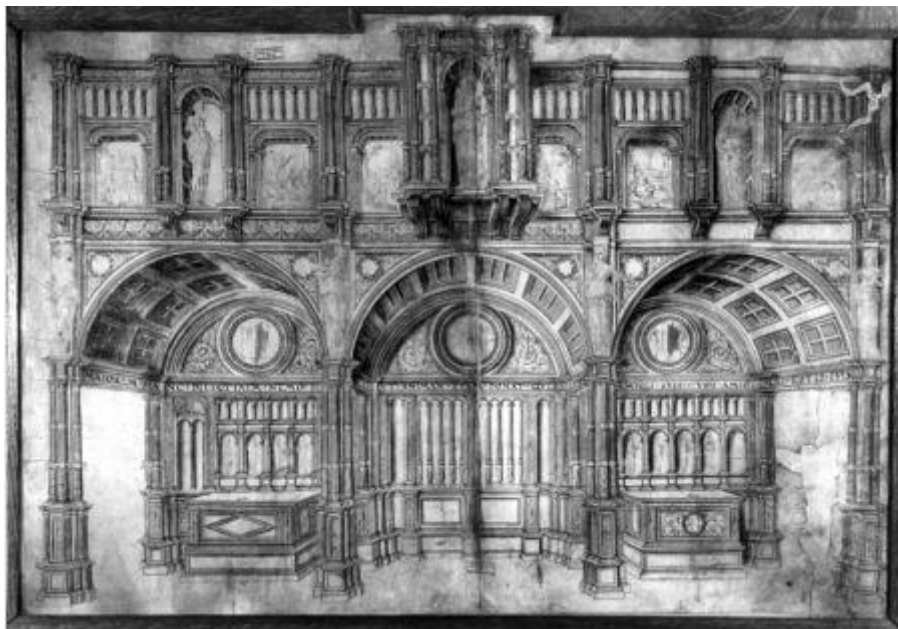
Cette gravure représente la place en direction de la rue de Nimy. Elle peut être datée d'après 1843 car le Théâtre royal est déjà construit. Evoluant sur la place, un cavalier (probablement un chasseur à cheval ou un lancier) effraie un chien par sa stature. La forte déclivité de la Grand-Place vers la rue du Miroir est clairement visible (sur la droite).

26. Collégiale Sainte-Waudru vers 1853



Vue extérieure du chœur de
Sainte-Waudru, gravure
Source : Ville de Mons,
Artothèque

27. Jubé de la collégiale Sainte-Waudru (dessin de 1535) et jubé de la cathédrale Saint-Jean à Bois-Le-Duc (1610-1613)



Dessin du jubé de la collégiale Sainte-Waudru par Jacques Du Broeucq

Source : dessin conservé à Mons, Archives de l'Etat - © KIK-IRPA, Brussels (Belgium), cliché N1479



Jubé de la cathédrale Saint-Jean de Bois-le-Duc.

Source : COENRAED VAN NORENBECHE

28. Beffroi de Mons vers 1853



Source : Ville de Mons, Artothèque

La vue du beffroi est prise depuis la rue d'Havré dont on peut admirer l'aspect et les façades de l'époque.

V. Vocabulaire (les mots marqués d'un astérisque sont repris dans ce glossaire)

- **Albâtre** : L'albâtre est un matériau naturel blanc utilisé en taille de pierre et en sculpture
- **Baroque** : Le baroque est un mouvement artistique qui trouve son origine en Italie dans des villes telles que Rome, Mantoue, Venise et Florence dès le milieu du XVI^e siècle et qui se termine au milieu du XVIII^e siècle. Il se caractérise par l'exagération du mouvement, la surcharge décorative, les effets dramatiques, la tension, l'exubérance et la grandeur parfois prétentieuse.
- **Bas-relief** : Le bas-relief est un type de sculpture ou de modelage pouvant être peint. Sa particularité est de ne présenter qu'un faible relief, le sujet représenté ne se détachant que faiblement du fond
- **Beffroi** : Tour de ville, dans laquelle on plaçait des gardes pour surveiller la campagne, et une cloche qui servait à donner l'alarme. C'est surtout dans les libres communes de Flandre, d'Artois et du Hainaut qu'on éleva des beffrois.
- **Choeur** d'une église : le chœur est le lieu où se trouve l'autel et où se déroulent les liturgies
- **Congrégation** : Nom que l'on donne en général à l'ensemble des ordres, communautés et instituts religieux
- **Echevins** : Avant : magistrats élus par les bourgeois ou l'ensemble des habitants, pour s'occuper des affaires de la ville. Actuellement : les échevins sont élus par le Conseil communal (lui-même élu par la population pour 4 ans lors des élections communales) en son sein et leur nombre variant selon la population de la commune. Le Collège communal est composé du Bourgmestre et des Echevins Le Collège exerce le pouvoir exécutif de la commune. Il est donc l'équivalent d'un véritable gouvernement local.

- **Exil** : L'exil est l'état d'une personne, l'exilé, qui, volontairement ou non, a quitté sa patrie, par obligation (déportation ou interdiction de séjour), ou à cause de l'impossibilité de survivre, ou sous la menace d'une persécution, et de ce fait vit dans un pays étranger
- **Gothique** : L'architecture gothique est un style d'architecture d'origine française qui s'est développé à partir de la seconde partie du Moyen Âge en Europe occidentale
- **Gravure** : La **gravure** est une technique qui permet de reproduire un dessin en plusieurs exemplaires, en creusant un support et en se servant de ce support en relief pour « imprimer » le dessin. On appelle une estampe mais aussi couramment **gravure** le dessin qui a été imprimé de cette façon.
- **Jubé** : Dans une église, le jubé est une tribune et une clôture de pierre ou de bois séparant le chœur liturgique de la nef (voir documents)
- **Lithographie** : technique d'impression qui permet la reproduction d'un dessin à de nombreux exemplaires à l'aide d'un tracé exécuté à l'encre grasse sur une pierre calcaire, appelée pierre lithographique
- **Médiéval** : qui appartient au moyen-âge, qui fait partie du moyen-âge
- **Nef** d'une église : Partie de l'église comprise entre le portail et le chœur
- **Renaissance** : La Renaissance est une période artistique et intellectuelle associée à la redécouverte de la littérature, de la philosophie et des sciences de l'Antiquité, qui a pour point de départ la Renaissance italienne. Période : 1300-1700

VI. Pistes pédagogiques

- **Victor Hugo parle souvent du beffroi. Passionné par les tours, le beffroi de Mons l'intrigue particulièrement, au point qu'il en fera plusieurs dessins.**

1. Le beffroi de Mons est assez particulier, pourquoi ? (beffroi tardif, style baroque. La plupart des beffrois sont beaucoup plus tardifs).
2. Retracer brièvement l'histoire du beffroi de Mons (architectes, étapes de la construction, restaurations, reconnaissance par l'UNESCO...) depuis les origines jusqu'à nos jours en faisant une recherche sur internet et en bibliothèque.
3. Indiquer la hauteur du beffroi (86m80)? Le nombre des cloches qui composent le carillon (49) ? Combien pèse le carillon (plus de 25 tonnes) ? Fais une recherche sur internet ou en bibliothèque pour trouver les réponses
4. Dessin du beffroi, par Victor Hugo en 1864. En comparant avec d'autres vues du beffroi, d'où Victor Hugo l'a-t-il dessiné?
5. Dans sa lettre à Adèle en 1837, Victor Hugo dit : « la silhouette de la ville est chargée de trois beffrois dans ce goût tourmenté et bizarre ». Il n'y a qu'un seul beffroi à Mons. Quelles sont les deux autres clochers que Victor Hugo voit en même temps au sommet de la ville et qu'il nomme beffroi par erreur ? (La tour de l'Hôtel de Ville et le clocher de Sainte Elisabeth)

- **Dans son journal de 1864, Victor Hugo parle de sa visite à la collégiale Sainte-Waudru**

1. Il écrit « *Il y avait un jubé de la renaissance, on l'a détruit ; on en voit ça et là les restes magnifiques dans les chapelles* ». De quoi parle-t-il ? Qu'est-ce qu'un jubé ? Décrire les différentes parties d'une église ? Par qui ce jubé a-t-il été détruit ? Qui était l'architecte-sculpteur qui avait réalisé le jubé de Sainte-Waudru ? Qu'a-t-il fait d'autre que l'on retrouve dans la collégiale elle-même ? Qu'a-t-il créé

dans le Hainaut, en dehors de la ville de Mons ? Retracer brièvement (10 lignes) la vie et l'oeuvre de cet artiste en faisant une petite recherche sur internet et en bibliothèque.

2. Il ajoute « Les gargouilles de Sainte-Waudru sont nombreuses et originales. Ce sont les démons condamnés à faire le service des eaux sales de l'église » > travail sur l'art gothique et comparaison avec d'autres cathédrales gothiques, not. Notre-Dame de Paris et ses gargouilles, décrites en détail dans le roman de Victor Hugo « Notre-Dame de Paris ». Piste de travail non développée ici en raison des nombreux documents et pistes pédagogiques déjà existants sur l'art gothique et Sainte-Waudru.

➤ **Victor Hugo parle de la Grand-Place de Mons qu'il trouve très belle au cours de ses deux voyages. L'écrivain était aussi un excellent dessinateur qui aimait dessiner ce qu'il voyait au cours de ses voyages (voir dessins du beffroi).**

1. A l'aide de photos de la Grand Place (ou mieux, en se rendant sur place), l'élève choisit un ou plusieurs (de 1 à 3) bâtiments qui lui plaisent particulièrement et le(s) dessine en observant bien tous les détails. De retour en classe : recherches sur le bâtiment choisi et son style architectural, avec l'aide de l'enseignant (travail seul ou par groupes de 2)
- Autre piste : l'élève (ou groupe de 2) choisit un bâtiment, le dessine. De retour en classe : échange des dessins et identification du bâtiment par autre élève (ou groupe, ou toute la classe), puis recherches sur les bâtiments repris et style architectural, avec l'aide de l'enseignant (seul ou par groupe de 2)
2. **Hôtel de Ville** : observer attentivement l'Hôtel de Ville et en reproduire un détail par dessin (exercice seul ou par groupes de 2). En classe, les dessins sont échangés et chacun (ou chaque groupe) doit identifier le détail reçu, le replacer sur la façade (photo). L'exercice est prolongé par explications de l'enseignant sur le bâtiment (histoire, style, rôle...etc.) + rôle actuel

3. **Serrure de l'hôtel de ville** : Victor Hugo, dans son journal de 1864, mentionne la « très curieuse et très précieuse » serrure de l'hôtel de ville. Cette serrure est conservée à l'Artothèque de Mons, ainsi que l'original du Singe du Grand-Garde qui se trouve sur la façade de l'Hôtel de Ville. Activité proposée : visite de l'Artothèque : choix d'une pièce du patrimoine montois dans les collections disponibles sur tables virtuelles. Recherches sur cette pièce : trouvée où ? quel quartier de Mons ? quelle époque ? quelle période de l'histoire de Mons ? Description de la pièce ? Pièce rare ? Pièces en quantité ? Replacer dans son contexte ? Carte de Mons de l'époque ?

➤ **Comparer les cartes / plans de la ville de Mons aux différentes époques**

- *Attention : les plans anciens ne sont pas toujours orientés selon le même axe ! Choisir un point pour se repérer, comme le tracé de la Trouille par exemple, ou une porte de la ville. Généralement une petite rose des vents indique les points cardinaux. La flèche montre toujours le nord.*
- *Tous les plans ne sont pas repris dans ce texte : voir dossiers avec documents iconographiques*

Observer et rechercher les évolutions : présence / disparition des enceintes, présence / trajet / disparition de la Trouille, construction du chemin de fer, apparition des boulevards. Dans les premiers plans de ville, la ville intra-muros est toujours représentée de la même façon, sans tenir compte des modifications des rues : seules les fortifications évoluent. Les cartes n'étaient pas des cartes touristiques, elles étaient créées dans un but militaire et le seul intérêt résidait dans la description détaillée des points de défense.

1. Comparer la carte de la ville de Mons vers 1880 avec une carte d'aujourd'hui. Comment la ville a-t-elle encore évolué depuis ?
2. Comparer les noms des rues ? Quels sont les changements ? Comment peut-on expliquer ceux-ci ? faire une petite recherche à ce sujet (via le net ou en bibliothèque) - Ex. : le Boulevard Jean d'Avesnes deviendra

le Boulevard Dolez, du nom du bourgmestre de Mons de 1866 à 1879, qui présidera aux grands travaux de la ville - La rue des Ursulines deviendra la rue Claude de Bettignies : en effet, le monastère et l'école des Ursulines qui avaient donné leur nom à la rue seront bombardés en 1944 et reconstruits entre le Boulevard Kennedy et l'Avenue du Tir entre 1954 et 1957 (actuel emplacement de l'école des Ursulines) : la rue prendra le nom de l'architecte du couvent et de l'église des Ursulines (actuelle Artothèque).

3. La ville de Mons conserve des traces de la ville telle que Victor Hugo l'a découverte lors de son premier voyage en 1837, notamment des traces des **fortifications hollandaises**. Faire une petite recherche sur le site de la ville de Mons et citer les vestiges des fortifications hollandaises et leur évolution au fil du temps. Les indiquer sur un plan actuel de la ville (les casemates de la Place Nervienne, la boulangerie militaire de la rue de la Boulangerie : constructions essentiellement en briques et qui ont eu un usage militaire jusque mai 1940. Elles sont à présent occupées par diverses activités sportives ou culturelles. Par ailleurs, le toit de l'ancienne boulangerie militaire a été transformé en 1998 en un jardin public et ludique, spécialement destiné aux enfants : les jardins suspendus.).

➤ **En 1864, lors de son deuxième séjour à Mons, Victor Hugo voyage en train. Il arrive donc à Mons par la gare.**

1. Retracer le parcours de Victor Hugo en 1864, depuis la gare jusqu'à la Grand Place. Comparer avec l'itinéraire que devrait suivre un touriste d'aujourd'hui qui débarque à la future gare de Mons de Santiago Calatrava (emplacement de l'ancienne gare)
2. Sur la vue de la ville de Mons dessinée depuis la gare en 1843, donc telle que Victor Hugo l'a aperçue à sa descente du train, repérer les bâtiments toujours en place : Collégiale Sainte-Waudru, Couvent des Ursulines (Artothèque), beffroi.

➤ **Décrire un itinéraire** : l'élève imagine qu'il travaille à l'Office du Tourisme de la Ville de Mons, VisitMons, et qu'il doit renseigner un touriste qui demande conseil pour visiter Mons. L'élève choisit (ou reçoit de l'enseignant) 5 (ou plus) monuments ou lieux - exemples : collégiale Sainte-Waudru, hôtel de Ville, beffroi, BAM, Mundaneum, Artothèque, église Sainte-Elisabeth, Eglise Saint-Nicolas, jardins du maire, musée du doudou, casemates, Place du Parc... A l'aide d'un plan actuel, indiquer au touriste à l'aide d'un tracé de couleur un trajet qui reprend les monuments ou lieux choisis. Ce trajet doit repasser le moins possible au même endroit. (variantes : ajouter au trajet un restaurant où manger à midi, un bistrot où boire un verre le soir, un hôtel où dormir...)

➤ **Mons = ville médiévale** :

1. Dessin propre à une ville médiévale > comparer avec d'autres villes médiévales : Lille, Paris (voir annexes). En quoi la forme du plan des villes vous informe-t-elle sur son histoire ? Quelles sont les similitudes entre ces villes ? (Lille, Paris, Mons : construction en cercle, villes fortifiées, boulevards construits sur les anciennes fortifications - toutes ces villes sauf Mons sont traversées par des cours d'eau : à Mons, la Trouille a été enterrée pour des questions de salubrité publique). Comparer histoire différentes, conception différentes, point de départ différent
2. Comparer le plan de la ville de Mons avec le plan de villes étrangères entièrement nouvelles, comme New-York ou Chicago (voir annexes) : Quelles différences voyez-vous ? Comment sont tracées les rues de New-York ou de Chicago, comment sont tracées celles de Mons ?

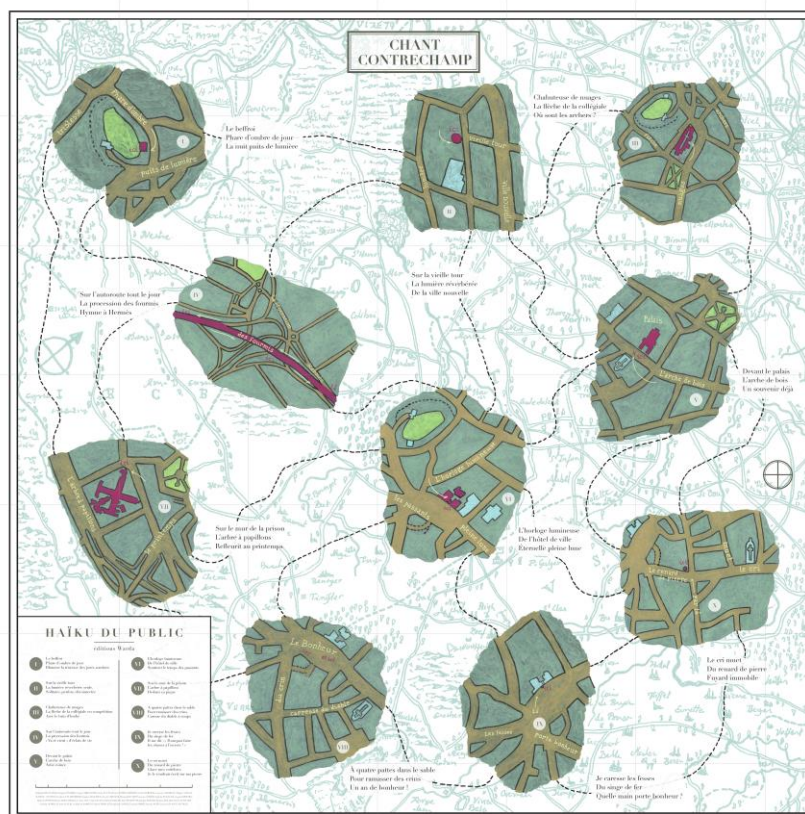
➤ **Imaginer une autre ville** :

Aide : <http://www.cartoria.sitew.com/#Accueil.A> : site dédié aux mondes imaginaires et à leur carte. Le but de ce site est de recenser tous les mondes fictifs avec leur cartographie et aider à construire son propre monde imaginaire et la carte qui va avec.

Exemples :

1. Dans le style de... Ophélie de Cicco dans « Mons à petits pas » : carte de la ville et carte « Le métro imaginaire » : l'élève redessine le plan de la ville de Mons telle qu'il aimerait qu'elle soit, tout en respectant le tracé ovale d'origine de la vieille ville : quels bâtiments trouve-t-il importants, où les placerait-il dans la ville, ajouterait-il des parcs, des places, comment imaginerait-il le tracé des rues s'il pouvait tout refaire, quels seraient les moyens de transport qui conviendraient... etc ... Ne pas oublier de légender le dessin (avec des chiffres ou des logos, et leur correspondance) et argumenter les idées développées (en quoi la ville imaginaire améliore-t-elle celle qui existe ?

2. Dans le style de ... Eric Ledune :



(Source : Carte Eric Ledune, Chant/Contrechamps, 2015, Editions Warda - Artothèque)

Dans le futur : imaginer Mons en 2100 : on peut l'imaginer très améliorée (accès plus simples, fin des bouchons, parkings plus nombreux ou au contraire ville

complètement piétonne avec parkings à l'extérieur, plus de magasins, plus d'activités au goût de l'élève...) ou complètement détériorée (plus de pollution, accès complètement saturés, magasins fermés, ville désertée, écoles fermées, zones dangereuses et mal fréquentées...)

3. Dans un pays et une époque complètement imaginaires : imaginer et dessiner une carte de ville dans un pays et une époque totalement imaginaire. Exemple : cartes et villes imaginaires dans *Le seigneur des Anneaux* de Tolkien, ou *Game of Thrones* de Georges R.R. Martin. L'élève doit être amené à bien réfléchir à ce qu'il envisage car si la ville est imaginaire, ses habitants doivent pouvoir y vivre et disposer de tout ce dont ils ont besoin : eau, nourriture, accès (on doit pouvoir entrer et sortir de la ville), accès aux sources d'énergie (selon que la ville se trouve dans le passé, le futur, etc.. tout est possible et toutes les sources d'énergie peuvent être inventées), mesures d'hygiène et de salubrité publique (risques d'incendie selon matériaux utilisés, évacuation des déchets, des eaux sales, accès aux hôpitaux...). Voir pour l'enseignant le site <http://www.cartoria.sitew.com/#Accueil.A> : site dédié aux mondes imaginaires et à leur carte. Le but de ce site est de recenser tous les mondes fictifs avec leur cartographie, pousser une petite réflexion sur notre monde et aider le public à construire son propre monde imaginaire et sa carte qui correspond

- **Citations de Victor Hugo** : à travers une promenade dans la ville de Mons, associe 5 (ou plus...) phrases choisies parmi les citations suivantes à des endroits précis de la ville (boutiques, écoles, monuments....) avec lesquelles elles te semblent avoir un lien. Exemple : « « Nul n'ira au fond du rire d'un enfant » : associé à la boutique Petit Pois (vêtements pour enfants) - « Si vous voulez la paix, créez l'amour » : associé au Mundaneum (Le Mundaneum est un centre d'archives et de documentation de la Communauté française. Il rassemble des documents sur tous les sujets et toutes les époques et a été créé à la base en 1895 comme un outil de connaissance pour sauvegarder la paix dans le monde : plus on se connaît, moins on se fait la guerre).

Citations :

- « Nul n'ira jusqu'au fond du rire d'un enfant »
- « Personne ne garde un secret comme un enfant »
- « Dieu n'avait fait que l'eau, mais l'homme a fait le vin »
- « On ne peut aimer que si on est ivre de vie »
- « Tout en chantant, l'enfant interrompait de temps en temps sa marche et jouait aux osselets avec quelques pièces de monnaie qu'il avait dans sa main, toute sa fortune probablement »
- « Vous prenez un livre. Tout à coup vous vous sentez saisi, votre pensée semble ne plus être à vous, votre distraction s'est dissipée »
- « Lire, c'est boire et manger. L'esprit qui ne lit pas maigrit comme le corps qui ne mange pas »
- « Apprendre à lire, c'est allumer du feu »
- « Qui que vous soyez, qui voulez cultiver, vivifier, édifier, attendrir, apaiser, mettez des livres partout »
- « L'école est le creuset où s'élabore l'avenir d'une génération »
- « L'amour c'est d'abord un miroir où la femme coquette et belle aime à se voir »
- « Un bon livre de cuisine est un bon morceau de littérature »
- « Quand il y a à manger pour 8, il y en a bien pour 10 »
- « Les femmes jouent avec leur beauté comme les enfants avec leur couteau. Elles s'y blessent »
- « Le parfum de l'âme, c'est le souvenir »
- « L'aiguille qui marche sur le cadran marche aussi dans les âmes »
- « Voyager, c'est naître et mourir à chaque instant »
- « L'horizon souligne l'infini »
- « J'ai dans l'âme une fleur que nul ne peut cueillir ! »
- « La musique, c'est du bruit qui pense »
- « Les yeux dont des interprètes du cœur »
- « Vous voulez la paix, créez l'amour »
- « Les guerres ont toutes sortes de prétextes, mais n'ont jamais qu'une cause : l'armée. Otez l'armée, vous ôtez la guerre »

- « Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille applaudit à grands cris »
- « La guerre, c'est la guerre des hommes ; la paix, c'est la guerre des idées »
- « Faire rire, c'est faire oublier. Quel bienfaiteur sur la terre, qu'un distributeur d'oubli ! »
- « Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe / Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur »
- « Ouvrir une école, c'est fermer une prison »
- « L'avenir est une porte, le passé en est la clé »
- « La beauté de l'âme se répand comme une lumière mystérieuse sur la beauté du corps »
- « Le carillon, c'est l'heure inattendue et folle »
- « Les maîtres d'école sont des jardiniers en intelligence humaine »
- « Les anges ne sont pas joufflus, ils sont bouffis. Tout cela a bu de la bière »
- « L'un des privilèges de la vieillesse, c'est d'avoir, outre son âge, tous les âges »
- « Je ne suis pas notaire, C'est la faute à Voltaire / Je suis petit oiseau, C'est la faute à Rousseau »
- « Tu t'admires dans l'œil de ton jeune amant, comme le palmier dans l'eau transparente de la fontaine »
- « Chercher conseil, c'est aller à la fontaine du savoir »
- « N'imitiez rien ni personne. Un lion qui copie un lion devient un singe »
- « Ce sont des chaos que ces églises belges, mais des chaos qui contiennent des mondes »
- « L'homme n'est qu'un cigare à la bouche du temps »
- « Je bois de la bière comme un Flamand »
- « La bière de Louvain a un arrière-goût douceâtre qui sent la souris crevée »
- « De temps en temps un carillon ravissant s'éveillait dans la grande tour »

VII. Sources pour l'enseignant

Tous les documents renseignés sont disponibles dans les bibliothèques du Réseau de Lecture publique de la Ville de Mons <http://www.mons.be/culture/espaces-culturels/bibliotheques> ainsi qu'au Centre de documentation du Pôle muséal (Artothèque) : <http://www.polemuseal.mons.be/fr/documentation/centre-de-documentation>

➤ ***Webographie*** :

• **Victor Hugo** :

- <http://expositions.bnf.fr/hugo/pedago/index.htm> : exposition virtuelle « Hugo l'homme océan » sur site de la Bibliothèque nationale de France, Paris
- <https://www.google.be/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=3&ved=0ahUKEwiwpYDn4MbSAhWkIMAKHTfIDVEQFggpMAI&url=http%3A%2F%2Fwww.mlmb.be%2Ffile%2F17%2Fdownload&usg=AFQjCNFjhnuduttsUjz6qW4-f8esqzwGDQ&sig2=HiGLOdcBS-QdHDizUyYdyg&cad=rja> : dossier pédagogique « Hugo en exil », Musée des lettres et des Manuscrits, Bruxelles, niveau secondaire
- https://www.google.be/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=4&ved=0ahUKEwiwpYDn4MbSAhWkIMAKHTfIDVEQFggwMAM&url=http%3A%2F%2Fwww.mlmb.be%2Ffile%2F16%2Fdownload&usg=AFQjCNEdF-vmz7-PI1FUmYngrQ6bqar8Ew&sig2=SK4ZS5_MybwtOp8xu-fKrQ&cad=rja : dossier pédagogique « Hugo en exil », Musée des lettres et des Manuscrits, Bruxelles, niveau primaire
- https://www.google.be/search?q=victor+hugo+et+l%27image+de+la+belgique+ou+l%27inverse&ie=utf-8&oe=utf-8&client=firefox-b&gfe_rd=cr&ei=CGLBWLzcllbW8Afx75vADw : dossier Victor Hugo et l'image de la Belgique, ou l'inverse

• **Histoire de Belgique**

- <http://www.histoire-des-belges.be/en-bref/en-bref>
- http://www.wilmotte.eu/Belgique/histoire_belge.htm
- https://www.belgium.be/fr/la_belgique/connaitre_le_pays/histoire/la_belgique_a_partir_de_1830

- **Cartographie**

- <http://www.cartoria.sitew.com/#Accueil.A> : site dédié aux mondes imaginaires et à leur carte. Le but de ce site est de recenser tous les mondes fictifs avec leur cartographie, pousser une petite réflexion sur notre monde et aider le public à construire son propre monde imaginaire et sa carte qui correspond
- <http://www.enseignement.be/index.php?page=25938&id=280&pass=respel> : Une réflexion méthodologique adaptée au premier degré du secondaire et un matériel didactique récent pour permettre l'acquisition de la compétence d'observation de paysages

- **Architecture**

- http://crdp-pupitre.ac-clermont.fr/upload/_210_518_2012-12-20_10-16-41_.pdf : dossier pédagogique à l'intention des enseignants sur art gothique et art roman

- **Mons**

- <http://www.mons.be/decouvrir> : site officiel de la ville de Mons : site qui permet de découvrir l'histoire et le patrimoine montois. Tous les bâtiments repris dans ce dossier s'y retrouvent.
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Mons>
- Gare de Mons :
<https://www.youtube.com/watch?v=s1qNXQJvJgk> : un petit film qui décrit l'histoire des gares de Mons de 1841 à 2015
- <http://www.ursulines-mons.be/historique/> : histoire du monastère des ursulines et des changements dans le quartier de la gare où il était situé
- <http://www.hap.be/Public/menu.php?ID=675&IDm=718> : histoire du CHU Ambroise Paré

➤ **Bibliographie :**

- **Victor Hugo**

- ARTY, P, La Belgique selon Victor Hugo, Editions Desoer, Liège-Bruxelles, 1968 (collection Belgique des arts)
- ARTY, P (éd.), Victor Hugo : impressions de Belgique, Editions Luc Pire - Dexia, Bruxelles, 2002

- BRIERE, C., Mon cher Victor Hugo, Ed. Bulles de savon, 2016
 - CLERCKX, Sur les pas de Victor Hugo : promenades entre Bruxelles et Paris, Racine, 2012
 - GUYAYX, A. (éd.), Echanges épistolaires franco-belges (colloque de la Sorbonne), PUPS, Paris, 2007
 - HOVASSE, J.-M., Victor Hugo chez les Belges, Le Cri Edition, Bruxelles, 1994
 - PREVOST, M.-L. (dir.), Victor Hugo, l'homme océan : exposition de la Bibliothèque nationale de France, BNF, Paris, 2002
 - SWYSEN, Victor Hugo, P&T Production, 2014 (bande dessinée)
- **Histoire de Belgique**
 - Biographie nationale belge
 - MORELLI, A. (dir.), Le Bruxelles des révolutionnaires de 1830 à nos jours, CFC éditions, Bruxelles, 2016
- **Mons**
 - BAVAY, G., Mons et nous, Mons, 2015
 - BAVAY, G., FERON, B, La collégiale Sainte-Waudru : rêve des chanoinesses de Mons
 - La collégiale Sainte-Waudru à Mons, Ateliers Ledoux éditions, Bruxelles, 1992
 - La collégiale Sainte-Waudru : Mons, Association Sainte-Waudru ASBL, Mons, 2016
 - COLETTE, F., Ils ont construit Mons. Essai sur l'histoire de la ville. Tome premier : la genèse des origines à la fin du XIIIe siècle, Jumet, 2005
 - DE REYMAEKER, M., A la (re)découverte de Jacques Du Broeucq, Mons, 1985
 - DE CLERFAYT, M., Le château des comtes de Hainaut, Mons, 2002
 - DE SICCO, O, Mons à petits pas, Mons 2015, Mons, 2015
 - Les amis de la bibliothèque de Mons, Regards sur Mons XIIe - XXe siècles, Mons, 2005
 - Images d'une ville, Mons, de 1200 à 1815, Archives générales du Royaume, Bruxelles, 1997

- Le Mons d'hier, Evolution de six quartiers, Fonds d'Archives photographiques de l'Association des Montois cayaux, Mons, 2003
- FARHRES, A., Mons durant les grands travaux 1860-1905, Mons, 2007
- Mons, ouvrir les murs : 1865-2015 (exposition de l'ASBL Sauvegarde et Avenir de Mons, Mons, 27 juin - 30 août 2015), Ed. Mardaga, Bruxelles, 2015
- PIERARD, C., L'hôtel de ville de Mons, dans Carnets du patrimoine, n°10, 1995
- PIERARD, C., Mons et sa région en gravures, Ed. Desoer-Gamma, Bruxelles, 1982
- ROBERT, D., Jacques Du Broeucq 1505-1584, Ars Libris, Bruxelles, 2000
- Valise pédagogique du Doudou, réalisée par l'ASBL Procession du car d'or et l'ASBL Saint Georges de Mons, Mons, 2013 > Contrairement à ce que son titre laisse entendre, cette valise offre une documentation très complète sur l'histoire et le patrimoine montois, et pas uniquement sur la ducasse. La consulter pour toute recherche sur l'architecture, les monuments... etc.
- VAN MOL, Bruno, La Machine à Eau du Boulevard Dolez à Mons, station de pompage de la distribution d'eau de 1871 à 1974, dans Annales du Cercle Archéologique de Mons, tome 79, Mons, 2002, pp. 307-329
- YANNART, Ph., Mons : la septième porte, Memogrames, Mons, 2014

Dossier pédagogique réalisé par Brootcorne Isabelle, Centre de Documentation du Pôle muséal